

TEMPS



**Prendre des risques. Prendre soin.
La santé,
un enjeu des carrières des artistes de cirque.**

Agathe Dumont

« De temps en temps, allez une fois par an, je me dis mais où est-ce que j'aimerais bien être dans cinq ans et ça permet de lever le nez et de définir des objectifs à plus long terme qui dépassent le spectacle. Pour moi c'est primordial, ça fait partie vraiment des clés pour agencer tout le reste. »

La gestion du temps sur le court terme comme sur le long terme est un enjeu important dans les carrières des artistes de cirque. Les conflits de temporalité sont fréquents et leur gestion, souvent individuelle, parfois collective, a souvent des impacts sur l'état de santé.

1. Le temps long du quotidien

Le manque de temps est l'un des motifs majeurs qui ressort tant de l'analyse des discours que des données récoltées par questionnaire. Que cela soit en termes d'accès à des soins (trouver un·e praticien·ne, organiser des rendez-vous, avoir un suivi régulier), de temps de repos (souvent nécessaires au soin), de temps "off", etc. L'irrégularité des rythmes quotidiens et la multiplicité des activités semblent jouer un grand rôle dans cette perception d'un manque de temps. De cette sensation du temps émerge souvent un questionnement sur la durée d'une carrière, la capacité à continuer (à quel rythme, comment). Questions d'autant plus présentes au moment des entretiens qui ont eu lieu pour moitié pendant / après le premier confinement lié à l'épidémie de Covid-19 (printemps 2020) et pour moitié au moment de la reprise partielle (rentrée 2020). Ainsi, L. à 24 ans, acrobate et contorsionniste. Après un parcours dans le sport de haut niveau (gymnastique) et une école de cirque, elle travaille comme interprète. Malgré une carrière professionnelle émergente, le rapport au temps dans sa carrière la questionne :

“ C'est sûr que j'aimerais bien jouer plus et à voir comment ça se passe avec toute cette situation d'aujourd'hui mais je sais que je supporte assez facilement les gros temps de travail et que ça m'épuise pas trop. Enfin dans le sens où ça ne m'épuise pas trop sur le long terme et que je peux facilement me ressourcer en fait. Je pense qu'avec la gym j'ai dû apprendre à me ressourcer assez vite. J'aime bien aussi voir jusqu'où je peux être fatiguée ou pas.”

Tenir le temps est donc un enjeu, faire face à la fatigue, trouver les moyens de "se ressourcer". Aussi, l'avancée en âge et dans la carrière professionnelle obligent-ils à trouver plus de temps quotidiens pour prendre soin de soi. Une régularité qui passe souvent pas la rencontre avec un·e praticien·ne de santé ou de soin. F., a 49 ans, acrobate aérienne, interprète et porteuse de projet, elle a déjà une longue carrière et a souffert de multiples blessures. Au moment de l'entretien et suite à la "pause" forcée par le Covid-19, elle revient sur les stratégies qu'elle a mise en place pour trouver une forme de régularité et sur ses nécessités :

“Avec l'âge, je sens que ça change. Depuis peut-être cinq six ans, je sens qu'il y a quelque chose au niveau de la puissance qui n'est plus... ça peut être explosif mais moins longtemps. Et puis les douleurs, disons qu'il y a plus de mal souvent. Il faut un ostéo encore plus souvent qu'avant [...] parce que je sens que ça tire trop ailleurs, que ça se déplace, ça ne se remet pas de soi-même si j'essaie de travailler et tout. Les muscles sont plus fatigués, j'ai plus souvent mal au dos mais bon je travaille [...] je me force quand même parce que j'aime ça je travaille beaucoup dans les cambrés . Il y a plus de mal de douleurs qu'avant en tout cas ouais c'est sûr.”

Penser son rapport au temps, c'est aussi envisager de s'arrêter, ou non, comprendre ses limites. Par exemple, C. 33 ans, acrobate aérienne y pense parfois mais ne sent pas encore dans cette transition-là, elle explique que : “J'en suis plus à me demander combien de temps encore j'ai envie de faire ça parce que c'est quand même très contraignant physiquement. Je me sens très bien maintenant mais je n'ai pas envie de finir ma carrière toute cassée - enfin je veux dire ma carrière

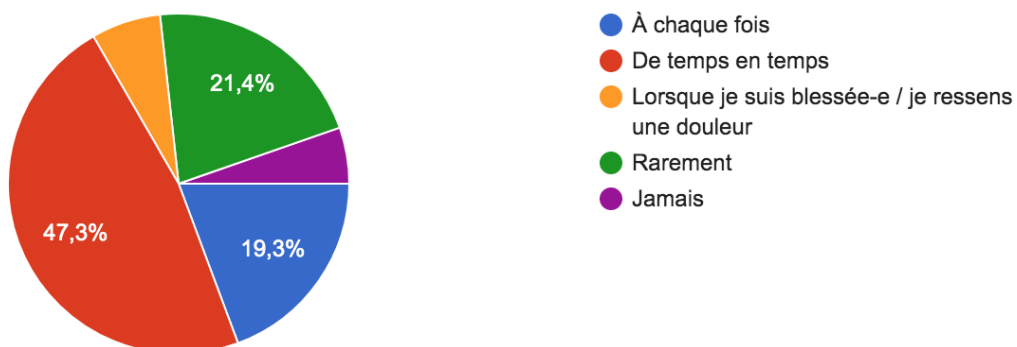
d'aérienne - parce que je pense que je peux envisager de faire autre chose sur scène." De la même façon, S. 59 ans, acrobate au trapèze et petit ballant a été confrontée à cette question quand l'activité du cirque dans lequel elle travaillait s'interrompt. Là encore, l'accélération du temps vers une reconversion ne correspond pas à la sensation qu'elle a de son corps, de ses capacités, et à ses envies : " Ça a été très difficile oui parce qu'on est pas du tout prêt physiquement enfin artistiquement à s'arrêter, je me sentais en pleine forme j'avais cinquante-sept ans ou cinquante-six ans, bon je savais bien je savais bien que j'allais plutôt vers la fin, que j'étais plus près de la fin que du début mais mais j'étais quand même encore en très bonne forme, je ne me sentais pas du tout d'arrêter.

Le rythme quotidien n'est pas aisé à trouver, *a fortiori* lorsque l'on a des charges familiales. Souvent, il s'agit de porter attention à son hygiène de vie, à son sommeil. À 29 ans, A. a eu de nombreuses blessures et souffre de douleurs chroniques. Pour cet acrobate au mât chinois, organiser son temps quotidien pour gérer ses douleurs et son travail est fondamental. Il insiste par exemple sur l'importance du sommeil et de l'alimentation, piliers de sa récupération :

"J'essaie de garder au moins huit heures par nuit bon ça m'arrive de faire des des extras mais toujours pouvoir récupérer et c'est quelque chose où je ne me limite pas du tout. J'essaie de trouver un rythme aussi parce que je sens que le sommeil est quand même plus récupérateur en se levant un peu tous les jours à la même heure."

Il évoque, plus tard dans l'entretien, la difficulté à garder ce rythme lors des tournées. Un rythme quotidien mis à mal par la réalité du métier : représentations isolées, nécessité de faire de la route, conditions d'hébergement variable etc. Ainsi, les temps "off" sont fondamentaux pour permettre des temps de récupération. Les données recueillies par questionnaire montrent que la plupart des artistes interrogées manquent de temps de récupération. Tout d'abord après des temps de travail, mais plus largement dans l'alternance entre les périodes d'activité.

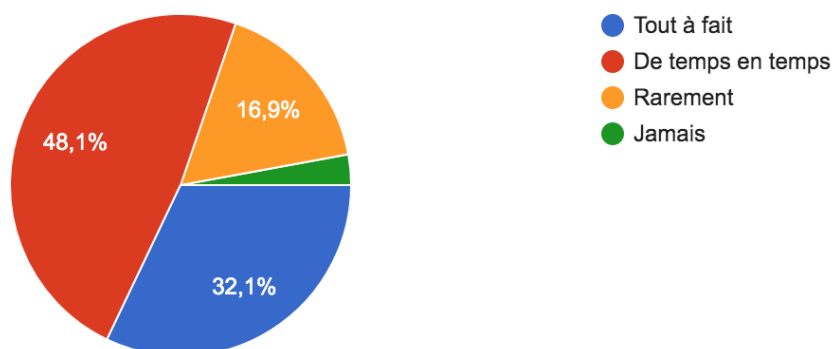
Habitudes de récupération après le travail (répétition, spectacle)



Le temps de la récupération n'est pas pris de façon régulière et systématique par 47,3% des artistes interrogés. Souvent, la récupération n'est pas considérée comme un temps nécessaire dans des plannings déjà surchargés, parfois, les conditions matérielles pour récupérer (temps avant de démonter, espace dédié) ne sont pas réunies. De la même façon, si l'on regarde du côté du temps long et continu, les périodes dites de repos sont peu nombreuses et le nombre d'heures de sommeil nécessaires à la récupération souvent absent.

Capacité à récupérer

(en fonction du nombre d'heures de sommeil estimées pour une récupération complète)



À nouveau, on constate que la récupération est souvent incomplète et ne trouve pas de régularité dans le temps long du quotidien. Il y a donc dans le rapport au temps quotidien un réel enjeu en matière de santé : mieux comprendre les rythmes de travail et leurs effets sur la fatigue pour développer des outils de prévention aux prises avec les enjeux du temps. C'est ainsi que le décrit A., 30 ans, voltigeuse : “ Les outils que j'ai c'est dormir. Vraiment ça c'est mon principal outil, je suis une très grosse dormeuse et plus je fais du physique et du risque, plus j'ai besoin de dormir.”

Il faut noter que sur la question du temps quotidien, de nombreux artistes interrogés pendant le confinement expriment une forme de soulagement à l'idée de pouvoir enfin avoir du temps et de faire une pause décrite par beaucoup comme salutaire.

2. Les ruptures temporelles

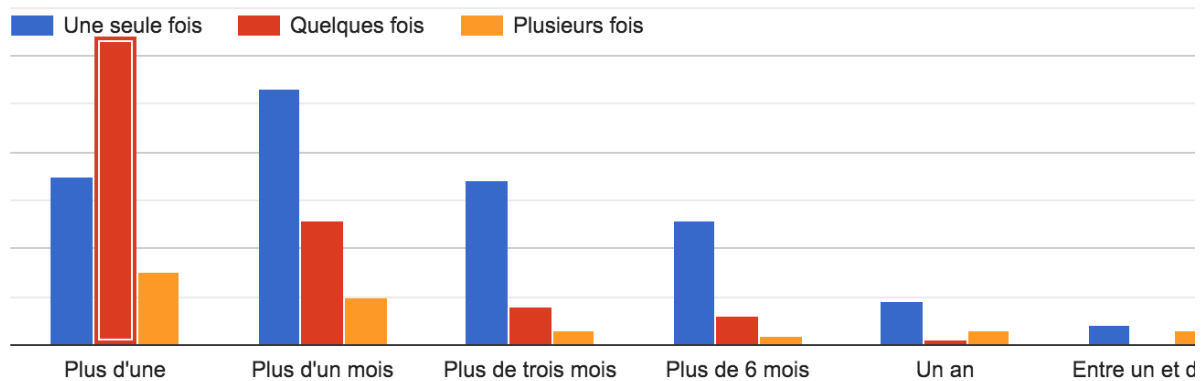
Lorsqu'un problème de santé survient, une blessure physique ou psychique, un accident ou traumatisme, un arrêt, on peut parler de rupture temporelle. Le temps du repos, du soin n'est pas le temps du travail et, dans les récits, on note souvent des difficultés dans ces moments de ruptures. Les accidents, par exemple, marquent une rupture temporelle forte, notamment dans le cas d'accident grave (ce qui est souvent le cas dans les récits recueillis). R. 64 ans, acrobate au trapèze volant ayant évolué avec un même numéro dans différents cirques et cabarets évoque un seul accident grave au cours de sa longue carrière :

“Moi j'ai eu un accident grave, je suis tombé de dix mètres sur du béton et j'ai eu les jambes un peu abîmées. Trois ans après, on a recommencé à travailler. C'était c'est pile mon tibia qui a un peu explosé donc j'ai pas beaucoup de cartilage au niveau d'une jambe. Il y a eu plusieurs opérations, voilà et puis à un moment j'ai dit voilà on va recommencer, et puis on a essayé et puis ça a marché, puis les gens nous ont appelés et on a recommencé à travailler.”

Dans les carrières des artistes, ces interruptions souvent longues pour blessure ne sont pas anodines. Les conséquences peuvent être multiples : isolement, coupure du réseau professionnel, détresse psychologique ou dépression. Dans le questionnaire, on note des arrêts fréquents et de durées variables. Si les arrêts longs (un an ou plus) ne sont pas les plus habituels, les périodes

d'arrêt sont tout de même nombreuses. L'ensemble des artistes interrogé-e-s via questionnaire a noté au moins un arrêt au cours de sa carrière.

Durée des arrêts de travail



Face au long temps de la rééducation, beaucoup d'artistes évoquent la difficulté à rester actif-ve, surtout lorsque les opérations sont multiples et la prise en charge complexe. Parfois, une rupture temporelle, aussi grave soit-elle, agit comme une prise de conscience, d'un rythme trop chargé, de conditions de travail malsaines, de violences.

S., 52 ans, acrobate et danseuse a travaillé dans le cirque contemporain mais aussi comme cascadeuse, elle décrit ainsi l'impact des conditions de travail et les choix qui exposent au risque de blessure : "En cirque j'ai trouvé que quand je me suis blessée c'était de la précarité au niveau de l'accompagnement matériel, c'est-à-dire financièrement des fois il y a des cadres de travail qui sont vraiment précaires et qui amène à à négocier à la baisse."

Lorsque les conditions de travail ne permettent pas un accompagnement en cas de blessure et d'accident, la rupture temporelle est d'autant plus forte. Au cours des entretiens, nages d'artistes ayant vécu des ruptures avec leurs employeurs suite à des blessures. Le cas de A., 39 ans, est intéressant. Voltigeuse en main à main et cadre aérien, formée en école supérieure et travaillant dans le secteur du cirque contemporain, elle subit des violences dans le cadre d'une compagnie qui vont conduire à la fragiliser et à un accident très grave. L'accident, brutal, a des conséquences sur le long terme. La temporalité de l'accident marque une rupture dans sa carrière (au moment de l'entretien, elle est en reconversion) mais aussi une rupture avec la compagnie avec laquelle elle travaillait.

"Je me suis fait une double-fracture déplacée de l'avant-bras gauche [...] ils m'ont accompagné à l'hôpital, le lendemain ils m'ont apporté ma valise, ils sont partis et ils ont jamais repris des nouvelles. [...] Il y a eu déclaration d'accident du travail [...] moi je me suis retrouvée ma carrière brisée j'avais les deux bras en attelle parce que mes deux bras étaient abîmés, j'étais ravagée, personne a pris de mes nouvelles personne, ne s'est questionné de savoir comment je traversais cet épisode-là ils ont quand même brisé ma carrière quand même."

Dans ce cas, l'accident est révélateur de conditions de travail nocives. Parfois, au contraire, malgré des arrêts forcés, le temps ne s'interrompt pas et la blessure ou problème physique n'est pas

synonyme de rupture. Artiste dans un cirque traditionnel à l'étranger, A. 36 ans, acrobate aérienne et en voltige équestre a dû faire face à un problème physique au moment d'une grossesse. Elle doit alors s'arrêter brutalement, mais c'est en dialogue avec son employeur qu'elle construit cet arrêt pour justement éviter la rupture et ses conséquences, dans un secteur où c'est rarement le cas:

“ J'ai fait la première ville et après la première ville on est allé voir le patron en disant que j'étais enceinte et tout ça donc il était content. On a eu de la chance, il n'y a pas eu de problème avec le patron, ni rien. Après comme je faisais le trapèze à la fin de la première ville j'ai perdu un petit peu de sang donc on est allé à l'hôpital et ils ont dit bon c'est mieux quand même d'arrêter. On l'a dit au patron, par chance le patron y'a pas eu de problème, par chance aussi on a gardé la même paye alors que je travaillais plus. [...] Bon, je ne faisais pas mon numéro mais je travaillais quand même et voilà donc je continuais et au bout d'un moment quand j'étais vraiment trop grosse le patron m'a dit bon tu rentres plus pour le final.”

Ces différentes situations montrent que la gestion d'un arrêt est complexe. Que cela soit pour une blessure ou un arrêt maladie, les artistes témoignent souvent de grandes difficultés dans leurs démarches, avec leurs employeurs, avec l'assurance chômage et l'assurance maladie, avec les institutions de santé pour leur prise en charge. Plusieurs racontent par exemple des conflits avec l'assurance maladie (reprise du travail trop précoce, problèmes d'indemnisation) qui renforcent la sensation de rupture temporelle.

Dans le questionnaire, il était demandé aux artistes interrogé·e·s d'associer des mots à la blessure. Les termes “arrêt”, “blocage” ou “ralentissement” sont les occurrences les plus fréquentes. Le terme “ralentissement” est intéressant car il indique la nécessité, parfois, de réduire le rythme de travail. La rupture, dans ce cas, est une alerte. A. 55 ans, fait de la danse verticale. Ancien grimpeur, il a une longue expérience de haut niveau avant de devenir artiste. Pour autant, l'accélération des temps de création, l'accumulation d'événements, la complexité du temps à organiser, conduit à une rupture au moment qu'il analyse aujourd'hui comme une alerte :

“Je devais jouer au festival d'Avignon quinze fois et que je devais enchaîner une tournée d'une semaine en Autriche. Ça m'amenait des insomnies, je me disais tu vas le faire t'as envie de le faire le festival d'Avignon t'as envie de le faire cette tournée. Des petites alertes que j'écoutais pas. Eh ben je me suis cassé deux côtes parce que j'écoutais pas mes alertes, parce que je pensais à mon spectacle, que ça allait être chaud et comment j'allais faire et tout ça [...] Le lendemain j'ai pris mon téléphone et j'ai annulé trois dates pour pas jouer quinze fois mais jouer treize fois, pour pas avoir une semaine de tournée après mais que cinq jours et avoir trois jours de repos entre les deux [...] Je l'ai payé, à chaque fois moi je le paye cash, dans la chair deux côtes cassées.”

On voit que le lien entre blessure (physique, psychologique, sociale) et temps est important pour comprendre les enjeux de la santé au quotidien. La gestion du temps est complexe et éviter les ruptures est un défi alors que la plupart des artistes interrogé·e·s jonglent avec une multiplicité de contrats, de situation d'emploi, de lieux d'exercices avec des temporalités différentes.

3. Conflits de temps et temporalités singulières

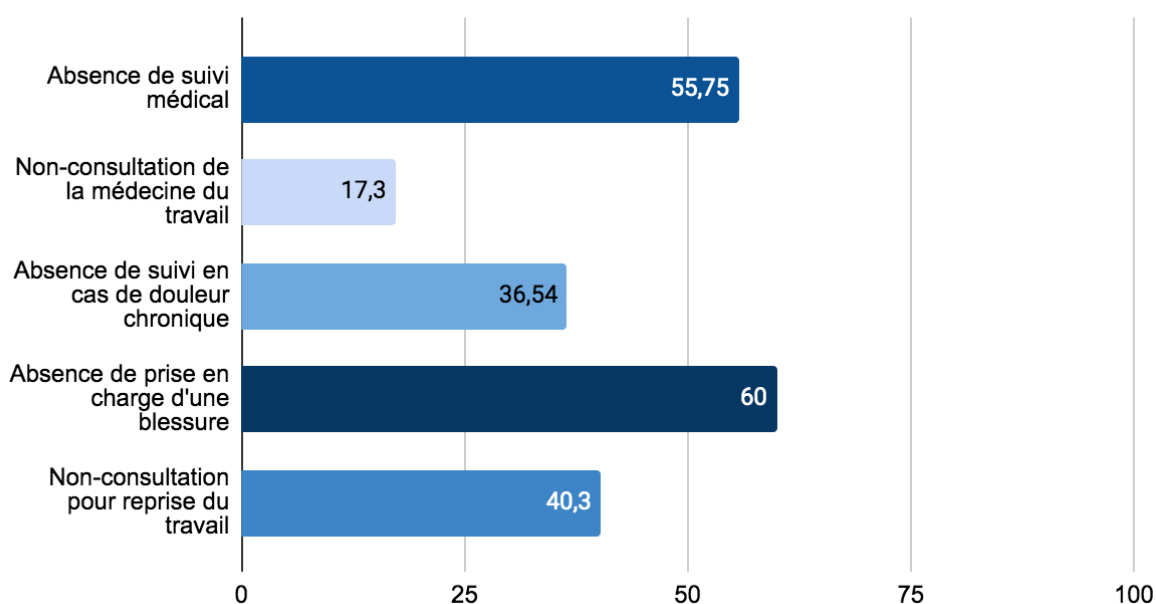
En dehors des ruptures temporelles, on relève de très nombreux conflits de temporalités. Le temps du soin, par exemple, n'est pas le temps de la création. De la même façon, la gestion du temps lors d'un arrêt de travail, engendre de nombreux conflits entre “sensation” du temps d'arrêt nécessaire et du temps de la reprise par rapport à la réalité de sa pratique, conflits entre discours médicaux et réalité de la perception de son corps, conflits entre la prise en charge de l'arrêt de travail par l'assurance maladie et les possibilités de reprendre. En l'absence d'employeur permanent, les artistes

intermittent-e se retrouvent face à une importante responsabilité en cas d'arrêt et de reprise. D., 52 ans, a été interprète et metteur-en-scène, il a codirigé son propre cirque (familial) et connaît bien les enjeux sociaux du secteur. Il revient sur les conflits de temps avec des conséquences économiques et sur les conditions d'emploi suite à un arrêt maladie :

“Il y a la problématique de la reprise du travail dans nos métiers parce qu'il existe le congé maladie, le congé maternité et puis la reprise du travail mais moi pour reprendre le travail il fallait un vrai salaire et donc pouvoir reprendre un poste. Y'a un artiste qui m'a remplacé sur l'ensemble de ce que je faisais à l'époque, je peux pas dire bon je reviens je prends la moitié parce que le mi-temps ça existe pas dans le spectacle c'est où tu fais le spectacle où tu sépares ton rôle en deux artistes mais deux artistes ça fait deux salaires.”

Le plus souvent, il n'y a pas de résolution à ces conflits et encore moins de résolution collective. Chacun “bricole” comme il-elle peut, négocie (avec soi-même, avec les programmeur-trices, les employeurs) le nécessaire temps du soin. Ainsi, dans les motifs de non-consultation d'un spécialiste lors d'une douleur, blessure ou pour la reprise du travail après un arrêt, le manque de temps est l'un des facteurs les plus cités.

Occurrence du manque de temps comme facteur de non consultation/ non prise en charge (en % des réponses exprimées)



Si ce n'est pas le seul facteur, on constate que le manque de temps explique souvent la mauvaise prise en charge des problèmes de santé, qu'elle soit régulière (suivi médical) ou ponctuelle (en cas de problème ou de blessure). Un renoncement aux soins que certain-e-s artistes expliquent par une difficulté à organiser le temps entre engagement dans le métier et nécessité de donner du temps à sa santé. En, dehors de l'accident, il faut parfois trouver le temps pour soigner un membre abîmé, et ce choix (avec ses conséquences en terme d'arrêt de l'activité et de reprise) repose sur la seule responsabilité de l'artiste qui doit alors évaluer l'équilibre des risques entre peur de perdre des contrats et peur de se blesser plus gravement. Pour M., 42 ans, funambule travaillant parfois pour de l'événementiel mais surtout porteur de ses propres projet, c'est la période du confinement et un arrêt “imposé” de l'extérieur qui lui a permis de prendre cette décision :

“J’ai profité un peu du confinement, du temps un peu de pause là début mars. Je savais que j’avais le ménisque du genou un peu... fallait que j’en m’occupe, j’en ai profité pour me faire une opération du ménisque donc ça aussi ça peut rajouter un peu de stress mais bon là c’est pas une blessure, c’est une blessure anticipée donc j’ai pu bien me préparer me dire voilà c’est bon, c’est le bon jour, c’est maintenant là j’ai trois semaines derrière de pause. Après je touche du bois, je ne suis pas trop sujet aux blessures.”

Il s’agit donc souvent de trouver le “ bon” moment, celui qui aura le moins d’impact économique mais aussi sur les relations avec les autres. Pour les artistes travaillant principalement dans le secteur de l’événementiel ou dans d’importants cirque traditionnels, la gestion du temps sur une saison est fondamentale pour éviter les conflits entre périodes d’activité très intense et problématiques de santé et de soin. A., 34 ans, a été longtemps acrobate dans des cirques à travers l’Europe. Elle sait que les possibilités de soin, de prise en charge sont liées à la saisonnalité de son activité et organise alors le temps du soin en fonction de ses périodes d’emploi, non sans conflits :

" Il y a des périodes comme le mois de décembre où là c’est les galas de Noël que les compagnies un peu dans l’événementiel ou dans le cirque traditionnel vont faire. C’est des périodes où il y a beaucoup plus de spectacles et parfois on va faire deux ou trois spectacles dans la même journée et puis dans le week-end on en aura peut-être six. On le sait et on s’économise avant et on récupère après donc on essaye d’entretenir notre corps avec ça. Y’a un coup de bourre. [...]

Ça fait des grosses accumulations de fatigue et des grosses accumulations de petites blessures, c’est pas c’est pas des grosses blessures mais des petites tensions, des des contractures, des entorses mineures. On essaie de faire attention donc ça veut dire un ostéo au moins par période pour remettre quand il y a eu des problèmes.”

Pour celles et ceux qui travaillent en “saison”, l’anticipation et la préparation permettent de prévenir les risques pendant ces périodes, même si la marge de manœuvre temporelle est réduite. Dans le cadre de la création contemporaine d’autres conflits de temps se nouent autour des enjeux de santé. Certains·e·s artistes également porteur·euse de projet évoquent ainsi les pressions subies et les contraintes de temps imposées par les programmations, souvent au détriment de la bonne santé des artistes. B., 28 ans, acrobate et porteur a monté plusieurs collectifs et mène de front différents projets programmés dans des théâtre ou en espace public, activité qu’il cumule avec des emplois d’interprète. Les tensions de temps sont très perceptibles dans son discours et on en mesure les implications sur la santé physique et mentale :

“J’étais vraiment sur des périodes assez longues de travail entre deux semaines et deux mois sans interruption. Il y a souvent un jour ou deux jours de pause par semaine quand même hein, mais ça ne suffit pas pour régénérer les blessures ou quoi que ce soit. Donc voilà donc en résidence plus des petits spectacles ou des choses comme ça. Je sais que c’est pas bien j’en suis conscient que c’est pas une très bonne gestion donc je traîne encore des petites tensions qui sont liées à des entorses qui ont pas été réglées tout de suite. Mais voilà mais ça c’est un problème lié au fonctionnement un peu des programmations enfin des programmeurs et des sorties de création qui font qu’on a une date butoir et qu’il faut... enfin on n’a pas vraiment le choix de s’arrêter.”

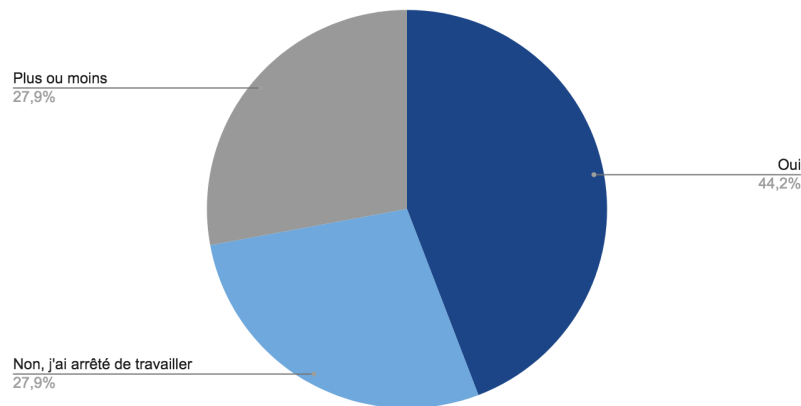
À nouveau, on constate dans les discours que cette gestion temporelle semble relever de la seule responsabilité des artistes et des compagnies. Si on estime que la santé est un enjeu des politiques publiques dans un secteur (ici le cirque contemporain) soutenu à cent pour cent par la puissance publique, cette absence de responsabilités collective soulève des questions. En matière de santé et de prévention, la gestion du temps, des conflits, des ruptures ou arrêts ne semble jamais posée comme un enjeu du travail. Les entorses au code du travail en matière de temps de travail ou de nombre de jours consécutifs d’activité sont par ailleurs nombreuses et montre à quel point l’activité artistique et rarement envisagée comme une activité salariée et donc soumise à un certain nombre de

règles qui encadrent le travail, dans le but justement, de protéger les artistes. Le mépris des réglementations et régulations mais aussi l'ignorance des phénomènes où le facteur temps joue un rôle fondamental comme le surentraînement, les blessures de fatigue, le surmenage sont des enjeux fondamentaux en matière de santé et de soin qui semblent totalement échapper aux acteur·trice·s du secteur et notamment à celles et ceux qui financent la création et programment les artistes, tout comme à celles·ceux qui les emploient.

=> Le cas spécifique du congé maternité

Le cas spécifique du congé maternité est intéressant. S'il ne s'agit pas d'une rupture (comme dans le cadre d'un accident), sa gestion temporelle soulève bien des questions. Outre le fait que la plupart des femmes raconte avoir manqué d'accompagnement sur cette période, il est très rare que des repères temporels sur l'arrêt et la reprise soient connus et partagés. Sur les 45 femmes ayant été en congé maternité et ayant participé au questionnaire, moins de la moitié d'entre elle a pu adapter son activité au moment de la grossesse :

Adaptation de l'activité au moment de la grossesse : négociations de temps



La problématique de l'accompagnement pour permettre ces adaptations semble important et souvent manquant. 67,4% des femmes interrogées n'ont ainsi pas bénéficié d'un avis médical pour reprendre leur activité. Parmi ces dernières 22,58 % d'entre elles évoquent un manque de temps, mais aussi plus de 90% d'elles l'expliquent par un manque d'information sur ce sujet et/ou de repères pour consulter un praticien·ne de santé. Ceci corrobore les chiffres en matière d'accompagnement au cours de la grossesse car 26,67% des personnes interrogées estiment avoir dû se débrouiller seule dans la gestion de cette période, tant sur le plan de l'activité physique que sur sa gestion administrative. Dans les entretiens, cette question revient aussi régulièrement. C., acrobate aérienne de 33 ans, travaille en cabaret au moment de sa grossesse. Elle parle de l'absence d'information et de formation au sujet de la grossesse sans son parcours et notamment dans sa formation en école supérieure :

“ Je suis très étonnée que dans les écoles de cirque, où il y a quand même des élèves féminines, on ne nous parle absolument pas de ça, mais alors vraiment pas tout. On m'a pas parlé de grossesse et de ce que ça pouvait faire à mon corps d'acrobate.[...] Je veux dire le périnée par exemple on n'en a pas parlé c'est quand même un gros muscle on n'en a jamais parlé pendant toute la formation, on nous a jamais parlé de périnée moi je trouve ça fou.[...] A posteriori je suis choquée parce qu'en fait je me rendais pas compte que ça allait être aussi quand même... pas traumatisant, mais ben si quand même pour le corps c'est traumatisant, on peut le dire je pense et je trouve que on on devrait être préparée à ça, enfin on devrait nous en parler en fait.”

De fait, on constate que la plupart des informations vont passer par un partage de savoirs informels sans réel consensus sur les temps d'arrêt et la progressivité de la reprise. La grossesse induit un autre rapport au temps, nécessité plus ou moins précoce d'un arrêt, besoin de reconfigurer son activité. P. 34 ans, acrobate, a par exemple dû s'arrêter "tôt", plus tôt que ce qu'elle imaginait (au troisième mois ce qui est souvent une recommandation dans le cas des sportives de haut niveau), elle évoque cette autre temps qui invite à repenser le rapport au corps :

" Je suis jamais dans cette lenteur en fait donc peut-être aussi qu'il faut que j'arrête de voir ça comme un truc sportif en fait la grossesse. Je ne vois pas même comment les filles qui ne font pas de sport peuvent s'en sortir pendant l'accouchement avec ces quatre séances de... Je me dis quand même c'est super léger quoi et du coup moi je me disais bon bah je les ai fait qu'est-ce que je pourrais faire de plus? Franchement là-dessus je ne me suis pas hyper bien préparée à l'accouchement, à chaque fois je me disais, je suis dans un état où j'ai pas les neurones en face en fait donc c'était compliqué aussi de mener des choses pendant la grossesse."

Une gestion spécifique du temps lié à la grossesse paraît être un enjeu des politiques publiques en matière de santé et de prévention avec des programmes adaptées à l'activité circassienne notamment en matière de préparation à l'accouchement et de reprise.